

UN FILM DE ALEJANDRO LEGASPI ET FERNANDO ESPINOZA

JULIANA

VERSION RESTAURÉE

BOBINE FILMS présente « JULIANA » un film de ALEJANDRO LEGASPI, FERNANDO ESPINOZA avec ROSA ISABEL MORFINO, JULIO VERA, VANITZA GUTTI,
EDUARDO CENTENO, DAVID ZUNIGA, JOSE BALLUMBROSIO, MIGUEL BALLUMBROSIO directeur de la photographie DANNY GAVIDIA, Montage ROBERTO APONTE,
son MARIO RIVAS, DANIEL PADILLA producteur STEFAN NASPAR, BARBEL LUTZ SAAL. Produit par CHASKI COMMUNICATION MULTIMEDIA.

BOBINE FILMS
présente

JULIANA

un film de
ALEJANDRO LEGASPI et FERNANDO ESPINOZA

Pérou - 1989- 1h34 - Docu-fiction - DCP- VOSTF

Langue Originale du film : ESPAGNOL

N° de Visa
154449

PRIX UNICEF A LA BERLINALE 1989
Cinéma du Monde

**Prochainement dès la réouverture
des salles de cinéma**

Photos et matériel de presse disponibles sur :
www.bobine-films.fr

bobine films

Jovita Maeder
jovitamaeder@bobine-films.fr
T.06 95 64 62 85

attachés de presse

Laurette Monconduit &
Jean-Marc Feytout
lmonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com
T.01 43 48 01 89

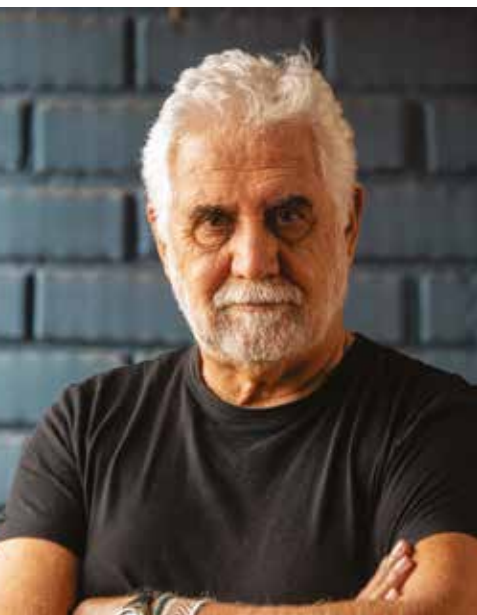


Synopsis

Lima, dans les années 80. Maltraitée par son beau-père, la jeune Juliana prend la fuite. Livrée à elle-même, l'adolescente coupe ses cheveux et se fait passer pour un garçon. Sous une autre identité, l'adolescente intègre alors une bande d'enfants des rues qui se débrouillent comme ils peuvent pour survivre. Face aux menaces du monde adulte, le clan va rapidement devoir unir ses forces.

Biographie

Alejandro Legaspi



Né en Uruguay en 1948, il se forme en 1967 à l'École des Beaux-Arts de Montevideo. L'année suivante, il collabore avec la Cinémathèque del Tercer Mundo, participe en tant que caméraman au documentaire *La bandera que levantamos*, est monteur pour le documentaire *Una epidemia de sarampión*. En 1974 il s'installe au Pérou, où il crée la société de production «Marcha» et se consacre à la réalisation de documentaires, parmi lesquels se distingue *Y se queda silencio y Dale golpe a ese cajón*. En 1979, au Nicaragua, il participe au documentaire *Victoria de un pueblo en armas* ainsi qu'au long métrage de fiction *Insurrección* de Peter Lilienthal, et est conseiller de l'Institut du cinéma au Nicaragua

En 1982 - avec Stefan Kaspar, Fernando Espinoza, María Barea, Fernando Barreto - il forme le groupe de films Grupo Chaski à Lima. Il a été caméraman, monteur et producteur de documentaires : *Miss Universo en el Perú*, *Perú ni leche ni gloria*, *Caminos de liberación*, *Encuentro de hombrecitos*, *Margot la del circo*, *Crisanto el haitiano* et il a co-réalisé ses premiers longs métrages *Gregorio* (1984) et *Juliana* (1989). Dans les années 1990, il réalise des documentaires et des courts métrages de fiction pour la société de production Verde Luna. Plus tard, il réalise les documentaires *Tiempo de memoria* (2005), *Sueños lejanos* (2007), *El azaroso camino de la fe de Otto Brun* (2012) et le long métrage de fiction *La última noticia* (2014). Il enseigne la réalisation à l'Université catholique du Pérou et à l'Institut Charles Chaplin.

Biographie

Fernando Espinoza

Il débute sa carrière en tant que réalisateur dans la société de production "Telecine", devient ingénieur du son et monteur de documentaires. En 1974 il rejoint le Groupe Chaski, (avec Alejandro Legaspi, Stefan Kaspar, Rene Weber, Oswaldo Arpio, Maria Barrera et Susana Pastor) qui s'est fait connaître en 1982 avec le documentaire *Miss Universo en el Perú*.

Parmi les courts métrages, se démarque *Retratos de supervivencia* qui réussit à décrire la façon dont les Péruviens ont survécu à la crise économique et sociale au Pérou. En 1984 puis 1988, il co-réalise les longs métrages *Gregorio* (1984) et *Juliana* (1989).

Des parallèles ont été établis entre *Gregorio* et *El limpia botas* (de Sica, 1940) et entre *Juliana* et *Milagro en Milán* (1950).

Espinoza est décédé en 2002 d'une crise cardiaque après avoir terminé le tournage du documentaire *El Quinto suyo, Afrodescendientes en Pérou*.





Note d'intention d'Alejandro Legaspi

Juliana

Quel a été le point de départ de Juliana ? Précisément, les festivals de cinéma. En effet, c'est dans l'une de ces manifestations où notre premier long-métrage (*Gregorio*) concourait que nous avons réussi à signer un compromis de vente avec un programme de la chaîne de télévision allemande ZDF. Nous avions carte blanche et comme unique consigne reçue, il fallait que le personnage principal soit une fille.

Nous avons en tête cet article trouvé dans un quotidien de Lima, qui abordait la question du travail forcé des enfants. Ces derniers étaient véritablement exploités par un homme qui proposait en échange le gîte et le couvert. L'enjeu fut d'intégrer une jeune fille à ce récit. Avec René Weber, chargé d'écrire le scénario, l'idée nous est venue de mettre en scène une jeune fille qui serait obligée de fuir de chez elle, en raison des violences dont elle était victime de la part de son beau-père. Elle devrait ensuite se « déguiser » en garçon pour pouvoir intégrer la bande d'enfants des rues dont son frère était déjà membre.

Le traitement préparatoire

L'une des expériences les plus intéressantes du processus de réalisation de *Juliana* fut certainement le travail préalable réalisé pendant trois mois avec le groupe d'enfants que nous avons retenus pour le film. La majorité venait de foyers difficiles. Certains d'entre eux ne vivaient plus avec leur famille. D'autres travaillaient dans la rue, lavant des voitures ou exécutant des tâches de ce type.

Au cours du travail de casting, nous avons été aidés par un prêtre français, Maurice Audibert, qui travaillait dans une paroisse aux abords d'un bidonville de Lima. Il se trouvait qu'il était en contact avec une ONG chargée d'aider les enfants des rues.

Le travail préparatoire au tournage consistait à louer une maison et à faire cohabiter ce petit groupe d'enfants pendant plusieurs semaines. Chacun avait un rôle précis à tenir. René Weber corrigeait le scénario et adaptait les dialogues tandis que José Bárcenas, chargé de la musique du film, composait la bande originale et leur

enseignait le chant. De notre côté, Fernando (Solinas) et moi leur décrivions le film que nous voulions tourner et nous faisons également quelques répétitions.

Au cours de ces trois mois, nous leurs avons projetés des films classiques (plusieurs d'entre eux n'étaient jamais allés au cinéma), nous avons créé des jeux, mangé ensemble... En fin de compte, le plus important dans cette étape a été la création de véritables liens d'amitié, tout d'abord entre eux, puis ensuite avec l'équipe de tournage.

La codirection

On me demande souvent s'il est difficile de codiriger un film de fiction. Je dois dire que la codirection n'a jamais été difficile pour Fernando Espinoza et moi-même. Nous avions déjà travaillé ensemble à plusieurs occasions et nous avions eu une expérience de codirection sur *Gregorio* et quelques documentaires. Nous étions très amis et surtout, nous nous connaissions très bien sur le plan professionnel. Au début, nous nous sommes mis d'accord : il avait la responsabilité de diriger les acteurs tandis que je m'occupais de la mise en scène. Cette division des tâches n'a jamais été figée et, à plusieurs moments du tournage, nous avons échangé les rôles.

Ensuite, est venue l'étape de la post-production à laquelle j'ai participé aux côtés de Luis Aponte, le monteur de *Juliana*. Après la journée de travail, je retrouvais Fernando pour visionner les rushes et partager nos points de vue. Enfin, j'ai réalisé le mixage du son et vérifié les copies de laboratoire avec Stefan Kaspar, chargé de la production, dans un laboratoire en Suisse.

Les retrouvailles, trente ans après

Au cours des années qui ont suivi la sortie de *Juliana*, nous avons continué à avoir des nouvelles de plusieurs enfants. Rosa Isabel Morfino, qui interprétait Juliana, a continué à jouer dans d'autres films et est devenue une collaboratrice du groupe Chaski, qui diffuse des films dans ses petites salles indépendantes au Pérou. De son côté, Edwar Centeno, qui était l'interprète de Clavito (le frère de Juliana), a également travaillé dans plusieurs films du groupe Chaski. C'est désormais un ami. David

Zuñiga, l'inoubliable Cobra, a poursuivi ses études et officie à présent comme ingénieur du son dans le domaine de l'audiovisuel. Quant à Elio Osejo, qui incarnait Loco (Le fou, NDLR), c'est un poète reconnu à Huancayo, la ville où il vit, et il a publié plusieurs livres. Enfin, les frères Ballombrosio, qui jouaient Arañita et Pelé, sont musiciens et vivent en France. Concernant les autres enfants, même si nous ne les avons pas forcément revus, nous avons toujours de leurs nouvelles.

En fait, même si nous avons gardé des liens assez étroits, nos retrouvailles au moment de la ressortie du film en version remasterisée ont été un véritable événement. Les anecdotes, les étreintes et les marques d'affection avaient alors toute leur place. Le public a répondu présent et est revenu dans les salles pour voir *Juliana*. C'était très intéressant et émouvant de voir des pères et des mères emmener leurs enfants voir le film qu'eux-mêmes avaient vu avec le même enthousiasme trente ans plus tôt.





Entretien avec **Alejandro Legaspi**

Juliana ressemble beaucoup à Gregorio, votre autre film, que vous aviez déjà tourné avec Fernando Espinoza...

En effet, ce sont deux films qui se ressemblent, notamment au niveau du traitement cinématographique. Par ailleurs, dans les deux cas, les personnages principaux sont des enfants. Toutefois, les histoires racontées et les thématiques abordées sont différentes d'un film à l'autre. *Gregorio* aborde les questions de la migration de la campagne vers la ville et le choc culturel tandis que *Juliana* évoque les violences faites aux femmes.

Quelle a été la genèse de Juliana ?

À l'origine, il y a eu un petit article publié dans un quotidien de Lima qui faisait mention d'un homme. Celui-ci recrutait des enfants pour les faire travailler dans les bus de la ville. L'idée fut séduisante et nous avons décidé que le personnage de cette nouvelle histoire serait une fille. Cela nous permettait non seulement d'aborder le thème de l'exploitation des plus jeunes, assez fréquente à Lima, mais aussi celui des mauvais traitements infligés aux femmes.

Au cours de votre carrière, vous avez principalement été à l'origine de documentaires. Juliana se trouve au carrefour des genres, entre la fiction et le documentaire. Comment pourrions-nous le définir ?

Gregorio puis *Juliana* ont été largement influencés par le cinéma documentaire. C'est une évidence!

En fait, il s'agit de deux films assez hybrides. J'imagine que cela s'explique par nos expériences antérieures dans le genre du documentaire. Il y a également le fait que certains passages des deux films ont été intégrés au scénario en fonction des propres expériences des enfants. Il s'agit de choses qu'ils ont véritablement vécues et nous avons donc voulu leur donner cet aspect réaliste qui rappellerait le documentaire.

Comment s'est déroulé le tournage avec tous ces enfants ? Venaient-ils vraiment de la rue ?

La majorité venait de foyers très instables. Nous les avons trouvés grâce à un prêtre qui travaillait dans une association venant en aide aux enfants des rues. Contrairement à ce que l'on peut croire, le tournage n'a pas été compliqué puisque nous avons vécu avec eux pendant plusieurs mois au préalable. Cela a été une expérience très intéressante qui nous a permis de nous connaître, de perfectionner le scénario mais aussi de composer la chanson et la musique du film. En fin de compte, nous avons pu créer de vrais liens affectifs qui ont été fondamentaux au moment du tournage.

Avez-vous donné des instructions spécifiques à Rosa Isabel Morfino pour son personnage ?

Que ce soit avec Rosa Isabel ou avec le reste des enfants présents au casting, il y avait de vraies similitudes avec les personnages du scénario. Ce fut donc une solution optimale car ils n'avaient pas d'expérience en tant qu'acteurs. En fait, le

plus difficile pendant la préparation du film, ce fut vraiment de trouver la jeune fille qui allait pouvoir interpréter *Juliana*. Quand nous avons rencontré Rosa Isabel, il y a eu comme une évidence. Elle avait la force et le courage du personnage.

Aviez-vous des références cinématographiques spécifiques en tête au moment de l'écriture ?

Nous avons pensé à *Oliver Twist* de Charles Dickens à l'adaptation cinématographique de Carol Reed. Dans un autre registre, il y avait également *La Raulito* du cinéaste argentin Lautaro Murua, dans lequel une fille se faisait passer pour un garçon afin de pouvoir survivre dans un monde hostile. La trame rappelait complètement celle de *Juliana*.

Juliana est aussi une exploration de Lima, ville dont vous montrez plusieurs facettes. Quelle était la situation au moment du tournage ?

En l'espace de très peu d'années, il y a eu une véritable explosion démographique, complètement démesurée en raison de différents facteurs comme l'exode rural ou la guerre civile. Le centre historique de la ville s'est alors entourée de plusieurs faubourgs peuplés de millions de personnes qui vivaient dans des conditions très précaires. Chaque jour, la violence et la délinquance occupent une place plus importante dans les journaux. Un journaliste étranger a défini la ville de la manière suivante : « À Lima, les pauvres meurent de faim et les riches meurent de peur ».

La fin du film, avec tous ces enfants qui se retrouvent, est absolument fascinante...

En effet mais ce dénouement a suscité beaucoup de doutes et de discussions au sein de l'équipe. Fallait-il opter pour un épilogue utopique ou une fin réaliste ? J'étais parmi ceux qui doutaient le plus. Finalement, on m'a convaincu de faire la fin du film telle qu'elle est. Et je pense que c'était le mieux à faire !

Comment le public péruvien a-t-il accueilli le film à sa sortie, en 1989 ?

Très bien ! Et à tous les niveaux, que ce soit le public, la critique ou les festivals internationaux. Aujourd'hui, *Juliana* est considéré comme l'un des classiques du cinéma péruvien.

Quelle est votre vision du cinéma péruvien d'aujourd'hui ?

Personnellement, je pense que le principal écueil du cinéma péruvien n'est pas tant la production mais plutôt la distribution. Il n'est pas aisé de trouver des salles dans lesquelles on peut projeter des œuvres nationales, tout simplement parce qu'elles sont inondées de films américains. Le problème se pose également avec des films étrangers, notamment européens, qui ont du mal à se frayer un chemin jusque dans les cinémas péruviens. Mais ce qui est encore plus dur, c'est de projeter des films péruviens hors des frontières de notre pays. C'est une vraie gageure.





Entretien avec **Rosa Isabel Morfino**

Quels souvenirs gardez-vous du tournage de Juliana ?

Ce fut une expérience inoubliable qui a marqué ma vie ! À l'époque, je venais juste de sortir de l'internat de jeunes filles où je faisais ma scolarité. Tout d'un coup, j'ai été embarquée dans une folle aventure, à vivre pendant trois mois avec d'autres enfants qui allaient tourner un film avec moi.

Aviez-vous suivi une préparation particulière pour interpréter cette jeune fille qui se rebelle contre l'ordre établi ?

Cela n'a pas été facile. Tout d'abord, il fallait que j'incarne un personnage du sexe opposé. Et ensuite, au moment du tournage, j'ai dû vivre et interagir avec un groupe de garçons. J'étais la seule fille du groupe. Malgré les taquineries, je suis parvenue à m'imposer. J'ai toujours eu un fort caractère ! Au final, les autres ont fini par me considérer comme étant pareille qu'eux.

Juliana connaît une évolution tout au long du film et passe par plusieurs phases. Comment définiriez-vous votre personnage ?

Juliana a un caractère fort, est dynamique et ne se laisse humilier par personne. Dès le moment où elle part de chez elle, il y a un changement dans son comportement. Par la suite, elle va mettre sa parole au service de la défense du droit des femmes et va également dénoncer l'exploitation dont sont victimes les enfants.

Vous étiez très jeune au moment du tournage. Il a vous a fallu beaucoup de maturité pour interpréter Juliana...

Pour ce rôle, je me suis servi de mon caractère et de ma personnalité. Cela m'a beaucoup aidé pour travailler certains passages. Il se trouve que j'ai dû affronter moi-même des violences. J'ai alors eu la force d'aller chercher de l'aide, de me défendre et de dire « stop ». En cela, je ressemble beaucoup à Juliana.

Malgré tout, ce ne fut pas un tournage plombant puisqu'il y avait un bel esprit de camaraderie et d'entraide. Avec les autres enfants, nous formions un groupe solide.

Parlez-vous souvent de Juliana ?

Le film a marqué un tournant dans ma vie. C'était il y a trente ans et les gens s'en souviennent avec beaucoup de tendresse. Aujourd'hui encore, on continue de me surnommer Juliana.

*Après ce film, vous avez obtenu un rôle important dans **Anda, corre, vuela** (Marche, cours, vole, NDLR) réalisé par **Augusto Tamayo San Román**...*

Avec ce deuxième film, j'ai connu une expérience différente de celle de *Juliana*. Nous étions aux antipodes ! Au niveau de la préparation du rôle, j'étais dans une approche beaucoup plus professionnelle et, surtout, étant majeure j'ai perçu directement ma paie (rires).

*Récemment, vous étiez au casting de **LikePlaying**, un court-métrage mettant en scène des enfants péruviens. C'est une sorte de version moderne de *Juliana*...*

On peut dire ça ! C'est un film portant sur un sujet éminemment d'actualité, à savoir le recyclage des déchets. J'en suis très fière et j'ai été ravie qu'il soit primé dans plusieurs festivals.

*Avez-vous une anecdote particulière par rapport au tournage de *Juliana* ?*

Au moment du tournage de la prise où je me coupe les cheveux afin de me transformer en garçon, je devais faire face aux taquineries des autres enfants du groupe. Devant l'ampleur que les choses ont prises, les réalisateurs sont intervenus afin de calmer les esprits. En fait, je me trouvais laide avec cette nouvelle tête et ce sentiment a perduré pendant le reste du tournage. Cela s'est heureusement arrangé lorsque j'ai pu voir le film, une fois celui-ci terminé. Alors, j'ai pu reprendre en confiance en moi et me trouver un peu plus belle !





Fiche technique

Réalisateur	Alejandro LEGASPI et Fernando ESPINOZA
Scénariste	René WEBER
Directeur de la photographie	Danny GAVIDIA
Montage	Roberto APONTE
Son	Mario RIVAS et Daniel PADILLA
Directeur Artistique	Esteban MEJIA
Script	Dora ARANA
Producteurs	Stefan KASPAR, Barbel LUTZ-SAAL
Producteurs exécutifs	Silvia KANTOR
Production	CHASKI
Co-production	
Distributeur	Bobine Films

Casting

Juliana	Rosa Isabel MORFINO
Don Pedro	Julio VEGA
Madre	Maritza GUTTI
Padraastro	Guillermo ESQUECHE
Clavito	Edwar CENTENO
Cobra	David ZUÑIGA
Moni	Edwin ALARCON
Arañita	José BALLUMBROSIO
Pelé	Miguel BALLUMBROSIO
Maria	Maria BANDA

Bebine
Films